Un problème ? Quel problème ? : messieurs de droite, votre avis ?

Autor(en): **Dussault, Andrée-Marie / Wehrli, Laurent**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1482

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-282732

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un problème ? Quel problème ?

Messieurs de droite, votre avis ?

Ils sont politiciens, ils sont de droite, ils sont démocrates, ils sont intelligents, que pensent-ils du peu de femmes en politique, notamment au sein de leurs partis ? Comment expliquent-ils la surreprésentation masculine au Parlement, dans le camp bourgeois en particulier ? Leurs réponses.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

Laurent Wehrli,
président du Parti radical vaudois.

« Comme dans d'autres milieux professionnels, c'est plus difficile pour les femmes de percer et de mener une carrière politique parce qu'elles ont énormément d'engagements : vie familiale, associative et autres. C'est vrai qu'il n'y a pas encore une parité hommes-femmes en politique, mais il y a quand même des femmes : au Conseil d'Etat vaudois, il y en a deux, dont une qui est présidente cette année. Madame Langenberger qui vient de quitter la présidence du Parti radical suisse est un bel exemple de femme politique. Il n'y a peut-être pas beaucoup de femmes en politique institutionnelle, mais celles qui y sont, sont très volontaires, très engagées et elles apportent beaucoup à la politique.

« Les femmes qui ont des idées de droite militent plutôt dans des associations tandis que les femmes de gauche sont plus investies dans la politique institutionnelle. »

Il y a peut-être un peu moins de femmes présentes dans les partis de droite que dans ceux de gauche, mais j'ai l'impression que ces dernières années, la proportion s'est rééquilibrée. Mais s'il y a moins de femmes dans les partis bourgeois, je pense que c'est parce que les militantismes varient selon les sensibilités politiques. Les femmes qui ont des idées de droite militent plutôt dans des associations tandis que les femmes de gauche sont plus investies dans la politique institutionnelle. Pour qu'il y ait plus de femmes en politique, nous devons faire en sorte qu'elles se sentent plus à l'aise au sein des partis, qu'elles soient mieux reconnues et davantage placées sur le devant de la scène. Il faut aussi, pour tout le monde, renforcer les formations internes et les échanges d'expériences. Cela dit, au Parti radical, nous avons la section des « femmes radicales » et nous sommes très heureux de leur laisser passer un bon nombre de messages. »

Pierre Weiss,
député libéral à Genève.

« Les femmes ne sont pas moins nombreuses dans tous les partis de droite. Les deux élues du Parti libéral genevois au Conseil d'Etat sont des femmes ! En revanche, je me demande pourquoi lors des dernières élections cantonales, le Parti socialiste a remplacé Micheline Calmy-Rey par un homme… De toute façon, la question est plus profonde ; il faut se questionner par rapport au temps nécessaire pour s'adapter à une nouvelle condition. Rappelons que la Suisse est l'un des rares pays où ce sont les citoyens hommes eux-mêmes, et non l'élite, qui ont décidé de donner le droit de vote aux femmes et que le suffrage féminin n'a que 33 ans. Or, lorsque le suffrage universel a été introduit, il a fallu un certain temps avant que toutes les classes sociales soient représentées au Parlement. Les femmes doivent prendre le temps d'investir les lieux et les associations où se déterminent les choix des candidats. Pour expliquer une plus faible proportion de femmes en politique, il y a aussi évidemment le problème de leur moindre disponibilité, en raison de leur double métier ; métier professionnel et métier de mère.

Par rapport à la discrimination positive, je vois trois problèmes. Il s'agirait d'une inversion d'injustice ; par exemple, un homme qui remporte plus de voix ne serait pas élu parce qu'il est un homme. Ce serait absurde ! Ensuite, on suppose que la volonté d'une représentation égalitaire fait l'objet d'un consensus, or je crois qu'il s'agit là d'une illusion. Je vous rappelle que la gauche et les femmes auraient bien pu faire élire Mme Metzler ou Mme Beerli le 10 décembre, et elles ne l'ont pas fait ; d'autres préoccupations l'ont emporté. Je crois qu'il est illusoire de croire en une union des femmes a-idéologique ; les défenseurs des femmes ne sont pas toujours les femmes. D'ailleurs, moi-même je soutiens l'assurance maternité, alors que ce n'est pas le cas des femmes UDC ! Enfin, la discrimination positive entraînerait une segmentation supplémentaire de la société. Pourquoi ne pas favoriser ainsi les Suisses naturalisés de première génération, les ouvriers ou les homosexuels, etc.

Quant aux partis, chacun a ses modalités, son mode de fonctionnement. Si un parti a envie de favoriser la promotion des femmes en son sein, libre à lui. Pour les libéraux genevois et plus largement, pour les libéraux suisses, les femmes partent du principe que la règle de la meilleure candidature doit s'appliquer, quelque soit le sexe de la personne concernée. Pour accroître le nombre de parlementaires féminines, je crois qu'il faut plutôt dispenser plus d'informations sur les mécanismes de sélection des candidats et renforcer les cours d'éducation civique dans les écoles pour les étudiants des deux sexes. »